

# SOCIÉTÉ DE MUSIQUE

## LA CHAUX-DE-FONDS



ME 13 NOVEMBRE 2013, 20H15  
SALLE DE MUSIQUE  
LA CHAUX-DE-FONDS  
TROISIEME CONCERT GRANDE SERIE

**KARINE DESHAYES** mezzo-soprano  
**PHILIPPE CASSARD** piano

Unique concert en Suisse  
*Enregistrement Espace 2*



**GEORGES BIZET** 1838-1875  
Adieux de l'hôtesse arabe

**CHARLES GOUNOD** 1818-1893  
Boléro

**LEO DELIBES** 1836-1891  
Les filles de Cadix

**ALBERT ROUSSEL** 1869-1937  
Le bachelier de Salamanque

**MAURICE RAVEL** 1875-1937

Shéhérazade  
Asie  
La Flûte enchantée  
L'Indifférent

*Pause*

**HENRI DUPARC** 1848-1933

L'Invitation au voyage  
La Vie antérieure  
Phydilé

**CLAUDE DEBUSSY** 1862-1918

Trois Chansons de Bilitis  
La Flûte de Pan  
La Chevelure  
Le Tombeau des Naiades

**GIOACCHINO ROSSINI** 1792-1868

Nizza  
Canzonetta spagnuola

**MARDI 12 NOVEMBRE 2013 à 20h15**

**Club 44, La Chaux-de-Fonds**

**« La mélodie française en voyage,  
ou l'Orient fantasmé »**

*Rencontre avec Philippe Cassard, pianiste  
et homme de radio*

[www.club-44.ch](http://www.club-44.ch)

### VOYAGES LOINTAINS

**Debussy** a changé le cours de l'histoire de l'art lyrique avec le seul opéra qu'il a écrit ; *Pelléas et Mélisande*. Il est aussi l'auteur d'une soixantaine de mélodies : ses **Trois Chansons de Bilitis**, sur des textes de

Pierre Louÿs, figurent parmi les plus populaires d'entre elles.

Avec son œuvre majeure, les Chansons de Bilitis, Pierre Louÿs (1870-1925) – de son vrai nom Pierre Félix Louis – se fit l'auteur d'une mystification particulièrement réussie ! Publiées en 1894, les 164 textes qui le composent furent en effet présentés, par Pierre Louÿs lui-même, comme la traduction de l'œuvre d'une poétesse antique fictive - l'ouvrage est même précédé de la description de la vie de Bilitis, fille d'un Grec et d'une Phénicienne... - à qui Louÿs attribue des poèmes érotiques et passionnés. Louÿs pousse la mystification jusqu'à insérer dans son recueil des pièces poétiques mentionnées comme « non traduites », et par donner des références bibliographiques, entre autres des articles d'un archéologue allemand imaginaire, le Pr. G. Heim (*Geheim* et *Geheimnis* signifient « secret » en allemand, et *Heim*, le « chez-soi »). Dans un premier temps, une partie de la critique se laissa abuser par cette supercherie littéraire. C'est alors que Pierre Louÿs révéla la mystification. Trois ans plus tard, Debussy, probablement attiré par l'atmosphère sensuelle et antiquisante de ce recueil, en choisit trois qu'il mit en musique.

« Dans les Chansons de Bilitis, l'érudition (de Louÿs) est inséparable de l'érotisme, comme si l'évocation du passé permettait de dire plus directement le désir et devenait elle-même objet de désir: l'Antiquité est ici toujours voluptueuse. »  
Françoise Court-Perez

### La Flûte de Pan

Pour le jour des Hyacinthies,  
il m'a donné une syrinx faite  
de roseaux bien taillés,  
unis avec la blanche cire  
qui est douce à mes lèvres comme le miel.

Il m'apprend à jouer, assise sur ses genoux ;  
mais je suis un peu tremblante.  
il en joue après moi,  
si doucement que je l'entends à peine.

Nous n'avons rien à nous dire,  
tant nous sommes près l'un de l'autre;  
mais nos chansons veulent se répondre,  
et tour à tour nos bouches  
s'unissent sur la flûte.

Il est tard,  
voici le chant des grenouilles vertes  
qui commence avec la nuit.  
Ma mère ne croira jamais  
que je suis restée si longtemps  
à chercher ma ceinture perdue.

### La Chevelure

Il m'a dit: « Cette nuit, j'ai rêvé.  
J'avais ta chevelure autour de mon cou.  
J'avais tes cheveux comme un collier noir  
autour de ma nuque et sur ma poitrine.

« Je les caressais, et c'étaient les miens ;  
et nous étions liés pour toujours ainsi,  
par la même chevelure, la bouche sur la bouche,  
ainsi que deux lauriers n'ont souvent qu'une racine. »

« Et peu à peu, il m'a semblé,  
tant nos membres étaient confondus,  
que je devenais toi-même,  
ou que tu entraies en moi comme mon songe. »

Quand il eut achevé,  
il mit doucement ses mains sur mes épaules,  
et il me regarda d'un regard si tendre,  
que je baissai les yeux avec un frisson.

### Le Tombeau des Naïades

Le long du bois couvert de givre, je marchais;  
Mes cheveux devant ma bouche  
Se fleurissaient de petits glaçons,  
Et mes sandales étaient lourdes  
De neige fangeuse et tassée.

Il me dit: « Que cherches-tu ? »  
Je suis la trace du satyre.  
Ses petits pas fourchus alternent  
Comme des trous dans un manteau blanc.  
Il me dit: « Les satyres sont morts. »

« Les satyres et les nymphes aussi.  
Depuis trente ans, il n'a pas fait un hiver aussi  
terrible.

La trace que tu vois est celle d'un bouc.  
Mais restons ici, où est leur tombeau. »

Et avec le fer de sa houe il cassa la glace  
De la source où jadis riaient les naïades.  
Il prenait de grands morceaux froids,  
Et les soulevant vers le ciel pâle,  
Il regardait au travers.

Parmi la cinquantaine de mélodies de **Bizet**, on en trouve sept sur des paroles de Victor Hugo, dont **Adieux de l'hôtesse arabe**, mis en musique en 1866. Notons que, dans l'héritage vocal de Bizet, on trouve aussi six chants traditionnels des Pyrénées et des mélodies extraites d'opéras jamais exécutés.

## Adieux de l'hôtesse arabe

Puisque rien ne t'arrête en cet heureux pays,  
Ni l'ombre du palmier, ni le jaune maïs,  
Ni le repos, ni l'abondance,  
Ni de voir à ta voix battre le jeune sein  
De nos sœurs, dont, les soirs, le tournoyant essaim  
Couronne un coteau de sa danse,

(...)

Adieu beau voyageur, hélas. Oh ! que n'es-tu de ceux

Qui donnent pour limite à leurs pieds paresseux  
Leur toit de branches ou de toiles !  
Qui, rêveurs, sans en faire, écoutent les récits,  
Et souhaitent, le soir, devant leur porte assis,  
De s'en aller dans les étoiles !

Si tu l'avais voulu, peut-être une de nous,  
O jeune homme, eût aimé te servir à genoux  
Dans nos huttes toujours ouvertes ;  
Elle eût fait, en berçant ton sommeil de ses chants,  
Pour chasser de ton front les moucherons méchants,  
Un éventail de feuilles vertes.

(...)

Si tu ne reviens pas, songe un peu quelquefois  
Aux filles du désert, sœurs à la douce voix,  
Qui dansent pieds nus sur la dune ;  
O beau jeune homme blanc, bel oiseau passager,  
Souviens-toi, car peut-être, ô rapide étranger,  
Ton souvenir reste à plus d'une !

Adieu donc ! -- Va tout droit. Garde-toi du soleil  
Qui dore nos fronts bruns, mais brûle un teint vermeil ;  
De l'Arabie infranchissable ;  
De la vieille qui va seule et d'un pas tremblant ;  
Et de ceux qui le soir, avec un bâton blanc,  
Tracent des cercles sur le sable !

**Victor Hugo (1802-1885)**

**Gounod** a écrit un nombre impressionnant de mélodies, dont la plupart sont écrites pour le salon, lieu de rencontre de bien des musiciens amateurs. On trouve aussi des compositions en anglais et en italien. **Boléro** fut publié en 1871 à Londres.

## Boléro

Ah! que je plains ta flamme,  
Cher trésor de mon âme...  
Si par le froid du soir  
Tu viens sous ma fenêtre  
Chanter ton doux espoir!

Mal t'en prendra peut-être,  
Si par le froid du soir  
Tu viens ici t'asseoir!  
Garde-toi du ciel noir!

Que ta voix qui soupire  
Accuse ma rigueur  
Moi, je ne fais qu'en rire!  
Tu peux garder ton cœur!

Qui vous aime est esclave  
De ses folles amours!  
Moi, je veux sans entrave  
Jouir de mes beaux jours!  
**Jules Barbier (1825-1901)**

BIZET  
GOUNOD  
DELIBES  
ROUSSEL  
RAVEL  
DUPARC  
DEBUSSY  
ROSSINI

Trois noms ont toujours remplis les scènes de l'art lyrique: Bizet, Gounod et **Delibes**. Ce dernier est bien sûr mieux connu pour ses musiques de ballet, mais son opéra *Lakmé* était longtemps un grand favori, et fut d'ailleurs représenté, en octobre de cette année, à l'opéra de Lausanne. Mentionnons aussi les six danses dans le style antique qu'il écrivit pour la scène de bal de la pièce de Victor Hugo *Le Roi s'amuse*, drame à la base du *Rigoletto* de Verdi. **Les filles de Cadix** nous amènent, comme leur nom l'indique, en Espagne. Elles aiment danser le Boléro au son des castagnettes et sont plutôt coquettes. Par contre, elles refusent les avances d'un *Hidalgo* qui leur offre de l'or...

## Les filles de Cadix

Nous venons de voir le taureau,  
Trois garçons, trois fillettes.  
Sur la pelouse il faisait beau,  
Et nous dansions un boléro  
Au son des castagnettes:  
«Dites-moi, voisin,  
Si j'ai bonne mine,  
Et si ma basquine  
Va bien, ce matin.  
Vous me trouvez la taille fine?...  
Ah! ah!  
Les filles de Cadix aiment assez cela.»

Et nous dansions un boléro  
Un soir, c'était dimanche.  
Vers nous s'en vint un hidalgo  
Cousu d'or, la plume au chapeau,  
Et la poing sur la hanche:  
«Si tu veux de moi,  
Brune au doux sourire,  
Tu n'as qu'à le dire,  
Cet or est à toi.  
Passez votre chemin, beau sire...  
Ah! Ah!  
Les filles de Cadix n'entendent pas cela.»

Et nous dansions un boléro,  
Au pied de la colline.  
Sur le chemin passa Diégo,  
Qui pour tout bien n'a qu'un manteau  
Et qu'une mandoline:  
«La belle aux doux yeux,  
Veux-tu qu'à l'église  
Demain te conduise  
Un amant jaloux?  
Jaloux! jaloux! quelle sottise!  
Ah! ah!  
Les filles de Cadix craignent ce défaut là!»  
**Louis Charles Alfred de Musset (1810-1857)**

Le chemin d'**Albert Roussel** est insolite:  
d'abord amateur doué, il étudia les  
mathématiques et s'engagea dans la marine.  
Ses voyages le menèrent surtout du côté de  
l'Indochine. De toute évidence, il eut  
suffisamment de loisirs sur les bateaux pour  
s'adonner à la composition. Lors d'un retour  
à Paris, il montra ses œuvres à Edouard  
Colonne, fondateur des concerts du même  
nom, qui se montra très satisfait. Roussel  
quitta donc la marine et entreprit des études  
musicales auprès de Vincent d'Indy.

Roussel a composé, lui aussi, pour la scène,  
mais la plupart de ses pièces lyriques sont  
restées inachevées. Le ballet-pantomime *Le  
Festin de l'araignée* fait pourtant toujours part

du répertoire orchestral. Son œuvre contient  
beaucoup de musique de chambre et une  
quarantaine de mélodies. Leurs textes sont  
empruntés à des poètes de la Grèce antique  
et de l'Extrême Orient, mais aussi à Ronsard,  
Joyce et René Chalupe, auteur du *Bachelier  
de Salamanque* composé en 1919.

## Le Bachelier de Salamanque

Où vas-tu, toi qui passes si tard  
Dans les rues désertes de Salamanque  
Avec ta toque noire et ta guitare

Que tu dissimules sous ta mante?  
Le couvre-feu est déjà sonné  
Et depuis longtemps, dans leurs paisibles maisons,  
Les bourgeois dorment à poings fermés.  
Ne sais-tu pas qu'un édit de l'alcade  
Ordonne de jeter en prison  
Tous les donneurs de sérénade,  
Que les malandrins couperont ta chaîne d'or  
Et que la fille de l'Almirante  
Pour qui vainement tu te tourmentes  
Se moque de toi derrière son mirador?  
**René Chalupt (1885-1957)**

La musique pour piano et celle pour  
orchestre ont plus ou moins éclipsé la  
réputation des deux opéras de **Ravel**, pour-  
tant magnifiques: *L'Heure espagnole* et  
*L'Enfant et les sortilèges*. Ses mélodies –  
une bonne trentaine – sont souvent  
empruntées à des traditions populaires  
étrangères; on trouve, entre autres, des  
chansons espagnoles, grecques, hébraï-  
ques, et bien sûr le cycle *Shéhérazade*, sur  
des poèmes de Tristan Klingsor (1874-  
1966). Ce poète – de son vrai nom Arthur  
Justin Léon Leclère – était membre du  
groupe d'artistes nommé *Les Apaches*,  
groupe avec lequel Ravel était en contact à  
l'époque. La version originale avec piano  
date de 1903. La version orchestrale, de  
Ravel lui-même, fut publiée la même année.

## Asie

Asie, Asie, Asie.  
Vieux pays merveilleux des contes de nourrice  
Où dort la fantaisie comme une impératrice  
En sa forêt tout emplie de mystère.  
Asie,  
Je voudrais m'en aller avec la goélette  
Qui se berce ce soir dans le port  
Mystérieuse et solitaire  
Et qui déploie enfin ses voiles violettes  
Comme un immense oiseau de nuit dans le ciel d'or.

Je voudrais m'en aller vers des îles de fleurs  
En écoutant chanter la mer perverse  
Sur un vieux rythme ensorceleur.  
Je voudrais voir Damas et les villes de Perse  
Avec les minarets légers dans l'air.  
Je voudrais voir de beaux turbans de soie  
Sur des visages noirs aux dents claires;  
Je voudrais voir des yeux sombres d'amour  
Et des prunelles brillantes de joie  
En des peaux jaunes comme des oranges;  
Je voudrais voir des vêtements de velours  
Et des habits à longues franges.  
Je voudrais voir des calumets entre des bouches

Tout entourées de barbe blanche;  
Je voudrais voir d'âpres marchands aux regards  
louches,  
Et des cadis, et des vizirs  
Qui du seul mouvement de leur doigt qui se penche  
Accordent vie ou mort au gré de leur désir.  
Je voudrais voir la Perse, et l'Inde, et puis la Chine,  
Les mandarins ventrus sous les ombrelles,  
Et les princesses aux mains fines,  
Et les lettrés qui se querellent  
Sur la poésie et sur la beauté;  
Je voudrais m'attarder au palais enchanté  
Et comme un voyageur étranger  
Contempler à loisir des paysages peints  
Sur des étoffes en des cadres de sapin  
Avec un personnage au milieu d'un verger;  
Je voudrais voir des assassins souriant  
Du bourreau qui coupe un cou d'innocent  
Avec son grand sabre courbé d'Orient.  
Je voudrais voir des pauvres et des reines;  
Je voudrais voir des roses et du sang;  
Je voudrais voir mourir d'amour ou bien de haine.  
Et puis m'en revenir plus tard  
Narrer mon aventure aux curieux de rêves  
En élevant comme Sindbad ma vieille tasse arabe  
De temps en temps jusqu'à mes lèvres  
Pour interrompre le conte avec art...

### La Flûte enchantée

L'ombre est douce et mon maître dort  
Coiffé d'un bonnet conique de soie  
Et son long nez jaune en sa barbe blanche.  
Mais moi, je suis éveillée encore  
Et j'écoute au dehors  
Une chanson de flûte où s'épanche  
Tour à tour la tristesse ou la joie.  
Un air tour à tour langoureux ou frivole  
Que mon amoureux chéri joue,  
Et quand je m'approche de la croisée  
Il me semble que chaque note s'envole  
De la flûte vers ma joue  
Comme un mystérieux baiser.

### L'Indifférent

Tes yeux sont doux comme ceux d'une fille,  
Jeune étranger,  
Et la courbe fine  
De ton beau visage de duvet ombragé

Est plus séduisante encore de ligne.  
Ta lèvres chante sur le pas de ma porte  
Une langue inconnue et charmante  
Comme une musique fraîche.  
Entre! Et que mon vin te réconforte...  
Mais non, tu passes  
Et de mon seuil je te vois t'éloigner  
Me faisant un dernier geste avec grâce  
Et la hanche légèrement ployée  
Par ta démarche féminine et lasse...  
**Tristan Klingsor (1874-1966)**

**Henri Duparc** commença sérieusement à s'intéresser à la musique grâce à César Franck, son professeur de piano, qui lui enseigna aussi la composition. Les œuvres de Duparc qui nous restent ne sont pas nombreuses. Il a détruit une grande partie de ses compositions et sa carrière fut brève. En effet, en 1885 il fut atteint d'une maladie nerveuse qui le laissa lucide, mais incapable de composer. Il passa une partie des 63 ans qui lui restaient à vivre en Suisse. Ses 16 mélodies marquent encore aujourd'hui le répertoire français. Il orchestra lui-même la plupart des ses accompagnements pour piano, en général très difficiles. Entre *'l'Invitation au voyage* (1870) et sa dernière mélodie, *La Vie antérieure* (1884), se déroule la presque totalité de sa vie productive de musicien.

### L'Invitation au voyage

Mon enfant, ma sœur,  
Songe à la douceur  
D'aller là-bas vivre ensemble,  
Aimer à loisir,  
Aimer et mourir  
Au pays qui te ressemble.  
Les soleils mouillés  
De ces ciels brouillés  
Pour mon esprit ont les charmes  
Si mystérieux  
De tes traîtres yeux,  
Brillant à travers leurs larmes.  
Là, tout n'est qu'ordre et beauté,  
Luxe, calme et volupté.

(...)

Vois sur ces canaux  
Dormir ces vaisseaux  
Dont l'humeur est vagabonde;  
C'est pour assouvir  
Ton moindre désir  
Qu'ils viennent du bout du monde.  
Les soleils couchants  
Revêtent les champs,

Les canaux, la ville entière,  
D'hyacinthe et d'or;  
Le monde s'endort  
Dans une chaude lumière!  
Là, tout n'est qu'ordre et beauté,  
Luxe, calme et volupté.

**Charles Baudelaire (1821-1867)**

### La Vie antérieure

J'ai longtemps habité sous de vastes portiques  
Que les soleils marins teignaient de mille feux,  
Et que leurs grands piliers, droits et majestueux,  
Rendaient pareils, le soir, aux grottes basaltiques.

Les houles, en roulant les images des cieux,  
Mêlaient d'une façon solennelle et mystique  
Les tout puissants accords de leur riche musique  
Aux couleurs du couchant reflété par mes yeux...

C'est là, c'est là que j'ai vécu dans les voluptés  
calmes  
Au milieu de l'azur, des vagues, des splendeurs,  
Et des esclaves nus tout imprégnés d'odeurs

Qui me rafraîchissaient le front avec des palmes,  
Et dont l'unique soin était d'approfondir  
Le secret douloureux qui me faisait languir.

**Charles Baudelaire (1821-1867)**

### Phydilé

L'herbe est molle au sommeil sous les frais peupliers,  
Aux pentes des sources moussues,  
Qui dans les prés en fleur germant par mille issues,  
Se perdent sous les noirs halliers.

Repose, ô Phidy! Midi sur les feuillages  
Rayonne et t'invite au sommeil.  
Par le trèfle et le thym, seules, en plein soleil,  
Chantent les abeilles volages.

Un chaud parfum circule au détour des sentiers,  
La rouge fleur des blés s'incline,  
Et les oiseaux, rasant de l'aile la colline,  
Cherchent l'ombre des églantiers.

(...)

Mais, quand l'Astre, incliné sur sa courbe éclatante,  
Verra ses ardeurs s'apaiser,  
Que ton plus beau sourire et ton meilleur baiser  
Me récompensent de l'attente!

**Charles-Marie-René Leconte de Lisle (1818-1894)**

Inutile d'insister sur l'importance opératique  
de **Rossini**. Un compositeur italien, bien  
sûr ! Toutefois, le grand Gioacchino a vécu à  
Paris - ville où il écrivit son dernier opéra  
(*Guillaume Tell*) - de 1829 jusqu'à sa mort.  
**Canzonetta spagnuola** fut encore composée  
à Naples, en 1821. **Nizza par contre** (env.  
1836) est bien une œuvre « parisienne ».

### Nizza

Nizza, je puis sans peine,  
Dans les beautés de Gêne,  
Trouver plus douce reine ;  
Mais  
Plus beaux yeux, jamais !  
Tu peux trouver sans peine  
Plus haut seigneur dans Gêne  
Pour te nommer sa reine ;  
Mais  
Plus d'amour, jamais !

Tu peux avec tes charmes  
Remplir mon cœur d'alarmes  
Et le noyer de larmes,

Mais  
Le changer, jamais !  
Je puis, mourant d'alarmes,  
Les yeux brûlés de larmes,  
Maudire un jour tes charmes ;  
Mais  
T'oublier, jamais !

**Emile Deschamps (1791-1871)**

### Canzonetta spagnuola

En medio a mis colores, ay,  
pintando estaba un día, ay,  
cuando la musa mía, ay,  
me vino a tormentar, ay.

Ay, con dolor pues de jo  
empresa tan feliz  
cual es de bellae Nice  
las prendas celebrar, ay.

Quiso que yo pintase, ay,  
objeto sobrehumano, ay,  
pero lo quiso en vano, ay,  
lo tuvo que dejar, ay.

Ay, con dolor pues de jo  
empresa tan feliz  
cual es de bellae Nice  
las prendas celebrar, ay.

Conoce la hermosura, ay,  
un corazón vagado, ay,  
mas su destin malvado, ay,  
le impide de centar, ay.

Ay, con dolor pues de jo  
empresa tan feliz  
cual es de bellae Nice  
las prendas celebrar, ay.

### Traduction française :

Entouré de mes couleurs, je peignais un jour où ma  
Muse est venue me tourmenter.  
Avec tristesse alors, j'ai quitté ma tâche si heureuse,  
pour aller célébrer les charmes de ma Muse.  
Elle m'a demandé de peindre un sujet plus spirituel.  
Mais elle me l'a demandé en vain  
Un cœur inconstant peut connaître la beauté. Mais  
son destin cruel l'empêche de ressentir.

## **KARINE DESHAYES** mezzo-soprano

Après ses études au Conservatoire de Paris, Karine Deshayes intègre la troupe de l'Opéra de Lyon où elle interprète entre autres **Cherubino** (*Le Nozze di Figaro*), **Stephano** (*Roméo et Juliette*) et **Rosina** (*Il Barbiere di Siviglia*).

Elle est ensuite invitée à l'Opéra National de Paris pour *Rusalka*, *Juliette ou la Clé des Songes*, *Faust*, *L'Affaire Makropoulos* ainsi qu'au Festival de Salzbourg pour interpréter la Seconde Dame (*Die Zauberflöte*) sous la direction de Riccardo Muti. Elle interprète le rôle d'**Angelina** (*La Cenerentola*) au Grand Théâtre de Bordeaux, **Zerlina** (*Don Giovanni*) au Capitole de Toulouse et à Monte Carlo et **Béatrice** (*Béatrice et Bénédicte*) à l'Opéra National du Rhin. Elle est alors invitée au Metropolitan Opera de New York pour le rôle de **Siebel** (*Faust*).

Elle interprète **Nicklausse** à Toulouse, **Adalgisa** à l'Opéra de Saint-Etienne, **Sesto** (*La Clemenza di Tito*), **Romeo** (*I Capuleti e i Montecchi*), et **Angelina** (*La Cenerentola*) à l'Opéra d'Avignon, **Poppea** (*L'Incoronazione di Poppea*) à l'Opéra National de Bordeaux, **Charlotte** (*Werther*) à l'Opéra de Lyon, **Urbain** (*Les Huguenots*) au Teatro Real de Madrid et à l'Opéra du Rhin, **Siebel** (*Faust*) au Liceu de Barcelone, le rôle-titre de **La Navarraise** à la Salle Pleyel, **Rosina**, **Elena** (*La Donna del Lago*), **Cherubino** (*Le Nozze di Figaro*), **Dorabella** (*Così fan Tutte*), **Angelina** (*La Cenerentola*) ainsi que le rôle de **Carmen** à l'Opéra de Paris.

Plus récemment, Karine Deshayes a chanté les rôles d'**Isolier** (*Le Comte Ory*) au Metropolitan Opera de New York, **Rosina** (*Il Barbiere di Siviglia*) à l'Opéra d'Avignon et **Sesto** (*Giulio Cesare*) à l'Opéra National de Paris.

Elle se produit également en concert et en récital. Elle interprète, entre autres, *Les Nuits d'Été* à la Cité de la Musique sous la direction d'Emmanuel Krivine, ainsi que *Shéhérazade* avec l'Orchestre du Liceu de Barcelone sous la direction de Josep Pons. Elle forme un duo avec la pianiste Hélène Lucas, avec laquelle elle a enregistré un récital Fauré qui a été récompensé par le Prix Charles Cros.

Elle est nommée « Artiste Lyrique de l'Année » aux Victoires de la Musique 2011.

Parmi les projets de Karine Deshayes, les rôles d'**Isoletta** (*La Straniera*) à l'Opéra de Marseille, **Cendrillon** au Liceu de Barcelone, **Charlotte** (*Werther*), **Romeo** (*I Capuleti e i Montecchi*), **Poppea** (*L'Incoronazione di Poppea*), **Rosina** (*Il Barbiere di Siviglia*) et **Donna Elvira** (*Don Giovanni*) à l'Opéra National de Paris, **Fenena** (*Nabucco*) aux Chorégies d'Orange, **La Cenerentola** à l'Opéra de San Francisco, le rôle d'**Hélène** (*La Belle Hélène*) à l'Opéra de Toulon, **Nicklausse** (*Les Contes d'Hoffmann*) au Metropolitan Opera de New York, ainsi que de nombreux concerts et récitals...

## **PHILIPPE CASSARD** piano

Considéré par ses pairs, la critique et le public comme un des musiciens les plus attachants et complets de sa génération, Philippe Cassard a été formé par Dominique Merlet et Geneviève Joy-Dutilleux au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, où il obtient en 1982 les premiers Prix de Piano et de Musique de Chambre. Il approfondit ses connaissances pendant deux ans à la Hochschule für Musik de Vienne et reçoit ensuite les conseils du légendaire Nikita Magaloff. Finaliste du Concours Clara Haskil en 1985, il remporte en 1988 le Premier Prix du Concours International de Piano de Dublin.

Invité dès lors par les principaux orchestres européens (London Philharmonic, City of Birmingham Symphony Orchestra, BBC Philharmonic, Orchestres National de France et Philharmonique de Radio France, Capitole de Toulouse, Philharmonie de Budapest, Orchestre de la Radio Danoise etc), il joue sous la direction de Sir Neville Marriner, Marek Janowski, Charles Dutoit, Pascal Tortelier, Armin Jordan, Vladimir Fedossejev...

Philippe Cassard présente, à partir de 1993, le cycle intégral de l'oeuvre pour piano de Debussy en une journée et 4 concerts ! Après le Festival de Besançon et le Wigmore Hall de Londres, il a joué ce cycle à Paris,

Marseille, Lisbonne, Dublin, Singapour, Sydney, Tokyo et Vancouver, rencontrant à chaque fois un immense succès. Rééditée en 2012 au disque chez Decca, cette intégrale a obtenu le Grand Prix de l'Académie du Disque en 1994.

Son goût de la musique de chambre et sa passion pour le chant lui permettent de jouer avec des artistes tels que Christa Ludwig, Stéphanie d'Oustrac, Wolfgang Holzmair, Donna Brown, Michel Portal, David Grimal, les quatuors Ebène et Modigliani, les comédiens Philippe Torreton, Roland Bertin, Judith Magre et Micheline Dax.

Au sein d'une discographie riche de 25 titres, on retiendra ses enregistrements consacrés à Schubert salués dans le monde entier (Sonate D960, Impromptus, Moments Musicaux), un récital Schumann (Editor's Choice de Gramophone), un programme Debussy / Webern / Britten avec le violoncelliste Matt Haimovitz (Deutsche Grammophon), les opus 116 à 119 de Brahms (FFFF de Télérama, « Choc » de Classica). En 2012 sont parus un programme Debussy à 4 mains et 2 pianos avec François Chaplin (Decca) et un récital de Mélodies de Debussy dont 4, inédites, avec la soprano Natalie Dessay (Virgin Classics).

Philippe Cassard a publié un essai sur Schubert (Actes Sud), un livre d'entretiens sur le cinéma et la musique « Deux temps trois mouvements » (Capricci), il a fondé les Estivales de Gerberoy (1997-2003) et a été directeur artistique des Nuits Romantiques du Lac du Bourget (1999-2008). Invité au jury de grands concours internationaux, « Visiting Tutor » au Royal Northern College of Music de Manchester, il a présenté, depuis 2005, plus de 300 émissions de « Notes du Traducteur » sur France Musique, Prix SCAM de la « meilleure oeuvre sonore 2007 ». Un coffret de 6 CD consacré à 8 émissions sur Schubert, paru en novembre 2011, a obtenu le Grand Prix de l'Académie Charles Cros.

## BILLETTERIES

ma-ve: 13h à 18h, sa: 10h à 12h

Av. L.-Robert 27-29, La Chaux-de-Fonds

Tél.: +41 32 967 60 50

Guichet du Théâtre du Passage  
Passage Max.-de-Meuron 4, Neuchâtel  
Tél.: +41 32 717 79 07

[www.musiquecdf.ch](http://www.musiquecdf.ch)

**Prix des places** : CHF 30.- à CHF 60.-

Réduction de 5.- sur le prix d'une place pour les membres de la Société de Musique.  
Places à 10.- pour les étudiants et les moins de 16 ans le jour du concert, dans la mesure des places disponibles

## PROCHAINS CONCERTS

**SAMEDI 30 NOVEMBRE 2013, 20H15**

**Salle de musique, La Chaux-de-Fonds**

4<sup>ème</sup> concert GRANDE SERIE

2<sup>ème</sup> concert SERIE DECOUVERTE

GAUTIER CAPUÇON violoncelle

FRANK BRALEY piano

**Unique concert en Suisse**

**DIMANCHE 8 DECEMBRE 2013, 17H**

**Musée des Beaux-Arts,**

**La Chaux-de-Fonds**

2<sup>ème</sup> concert SERIE PARALLELES

QUATUOR FAUST

MELANIE ADAMI récitante

NORBERT ROZTOCKI film et lumière

« MUNCH-SONATE »

A l'occasion des 150 ans de la naissance du peintre Edvard Munch.

Spectacle créé au Musée Munch d'Oslo le 1<sup>er</sup> septembre 2013.

**Plus d'infos sur [www.musiquecdf.ch](http://www.musiquecdf.ch)**

Avec le soutien de la  
 Loterie Romande

 LA CHAUX-  
DE-FONDS

 ine.ch  
REPUBLIQUE ET CANTON DE NEUCHÂTEL

 MIGROS  
pour-cent culturel

 PIGUETT GALLAND & CIE SA  
BANQUIERS DEPUIS 1856

 Hande Fondation de Famille

 SIS  
Schweizerische Interkantonalisierung

 ESPACE  
2

 mezzo

 Athmos  
HOTEL